

PRELIMINAIRES

LES PERSONNAGES

AUDREY : la trentaine, elle est mal dans sa peau. Très nerveuse, elle est contrariée et manque de tact. Elle fume beaucoup, vit seule dans un environnement un peu bohème. Elle a une amie, Bénédicte, qui est sa confidente, en même temps que son souffredouleur. Elle est habillée jeune, mais en tenue de sortie.

SIMON : la quarantaine, pas très déluré, vieux-jeu, heureux de vivre, ayant trouvé son équilibre en lui-même. Il ne brille pas en société, conserve un fond de timidité et ne semble pas comprendre qu'il dérange. Il est grossièrement habillé, sans goût, avec des vêtements élimés et sans forme.

LE DECOR

Un flat aux dimensions réduites, assez désordonné. Une fenêtre donne sur la rue (rez-de-chaussée), la double porte d'entrée est dans le fond. A l'opposé de la fenêtre, une porte donne sur la salle de bain, une autre, du même côté à l'avant-scène, donne sur la cuisine. Le mobilier est composé d'une armoire, d'un divan-lit défait dans le fond (avec vêtements), d'une table avec chaises, d'un lampadaire moderne, une installation Hi-Fi avec hauts parleurs, un téléphone qui traîne par terre.

LA MUSIQUE

L'accompagnement musical est permanent pendant toute la pièce. Il est très important, et est même l'objet d'une chorégraphie. L'installation Hi-Fi n'est pas factice.

DUREE

Un acte, environ 55 minutes.

Le téléphone sonne, Audrey est dans la salle de bain. Elle apparaît, pressée, nerveuse, une serviette sur la tête. Elle a une sortie de bain, courte, blanche)

AUDREY : Oui, voilà ! ... Oh là là ! ... Je ne serai jamais prête ... *(agacée)* Allo ! ... Ah, c'est toi Béné ... Oui ... Mais oui, je sais bien que le concert est à neuf heures, mais j'arrive pas à ... hein ? ... oui ... *(elle piétine)* Ecoute, je propose qu'on se retrouve à huit heures et demie à l'entrée, à côté des caisses. OK ? ... c'est ça ... Allez, je me grouille et ... et attends-moi, hein, c'est toi qui a les tickets. C'est ça, tchao.

(Elle retourne en courant vers la salle de bain. On sonne à la porte. Elle gueule)

MER - DE !!

(Elle ouvre en entrebaillant la porte et se cache derrière, vu sa tenue)

Ah! Madame Saillard ! ... oui ... oui ... je sais qu'il neige ... Mais oui, je débayerai mon trottoir, c'est promis ! ... Maintenant, si l'envie vous prend ... Hein ? ... *(silence)* Quoi ? ... 40 cm ? ... Ah oui ça ... qu'est-ce que vous voulez, Madame Saillard, on est en février, vous n'espérez quand même pas la canicule, non !? C'est ça, bonne nuit.

(Elle referme MAL la porte et retourne vers la salle de bain)

Nettoyer mon trottoir à cette heure, elle peut compter dessus.

(Elle va dans la salle de bain. Bruits)

(off) Où est passé ce sèche-cheveux ? *(forte agitation)* C'est pas vrai ! ... *(râleuse)* Oooh ! ... *(elle le trouve)* Ah! Quand même ... *(bruits divers, elle le branche)*

(On sonne, elle n'entend pas ... On resonance, elle n'entend toujours pas. La porte, qui n'était pas fermée, s'ouvre lentement, Simon passe la tête)

SIMON : Y a quelqu'un ? *(pas de réponse)* Y a quelqu'un ? *(il entre et s'adresse à la salle de bain)* Heu, bonsoir ! ... BONSOIR ... *(pas de réponse, c'est gênant ... Il repasse le bras dehors pour sonner. Pas de réponse ... Il reste planté là, ennuyé)*

(Audrey apparaît sans voir Simon, en se séchant les cheveux, elle augmente le son de la radio, se retourne et voit Simon)

AUDREY : *(elle hurle)* AAAAah ! ... *(elle arrête le sèche-cheveux)* Qu'est-ce que c'est ? ... Que ... Qu'est-ce que vous faites là ?

SIMON : Excusez-moi, je ne voulais pas vous effrayer.

AUDREY : *(elle a peur et se rend compte de sa tenue. Elle se protège)* Mais enfin, Monsieur, qu'est-ce que vous faites chez moi ? ... Sortez immédiatement !

SIMON : *(se détourne pudiquement)* Ecoutez, Madame, je ne suis pas ...

AUDREY : Et ... par où êtes-vous entré ?

SIMON : Par la porte. Elle était ouverte.

- AUDREY : Et quand vous voyez une porte ouverte, vous entrez, vous ?
- SIMON : *(toujours détourné)* Non, j'ai vu de la lumière, j'ai sonné, mais avec vot' machin là, je suppose que ... En fait, j'aurais simplement voulu passer un coup de fil, si vous n'y voyez pas d'inc...
- AUDREY : La belle excuse ! Et les cabines, ça existe, non ?
- SIMON : Je ne suis pas du quartier et avec le temps qu'il fait ... Il neige.
- AUDREY : Je sais.
- SIMON : Quand je dis qu'il neige, heu ... c'est vraiment ... *(il fait signe d'abondance)*
On n'est pas loin ... d'un mètre !
- AUDREY : Ca fait 60 cm en 5 minutes, ... c'est original.
- SIMON : Pardon ?
- AUDREY : *(sèche)* Je me comprends !
- SIMON : Mon taxi est en face, complètement bloqué, ma batterie est morte et ma radio de bord aussi. Vous savez, pour appeler le central ...
- AUDREY : Merci, j'ai déjà pris un taxi ... et je compte en prendre un autre dans 5 minutes. Alors, le téléphone est là, appelez qui vous voulez et déguerpissez.
- (elle retourne dans la salle de bain)*
- SIMON : Merci madame. *(Simon se dirige vers le téléphone et forme le numéro. Il s'assied sur le lit)* Allo, Georgette ? Salut, c'est Simon ... Quoi ? ... Mais oui, je m'en doute, avec le temps qu'il fait ... Tu me passes le patron ? ... Oui, j'attends.
- (pendant ce temps, il se rend compte qu'il est assis sur un soutien-gorge)*
- Oui, Marcel ... Salut ! ... Oui, ... non, je ne suis pas dans ma caisse, elle est morte ... Quoi ? ... Oui, la batterie, je ne sais pas, y a plus rien, quoi. En plus, elle est entourée d'un mur de neige, une véritable tempête, jamais vu ça ... Quoi ? ... Mais oui, je sais bien que toute la ville est paralysée, mais ça ne fait pas mon affaire, à moi ... Hein ? ... Mais c'est bien pour ça que je t'appelle, qu'est-ce que je dois faire ? ... Non, heureusement, j'étais pas en charge, mais quand même ... *(silence)* Je suis chez un particulier ... enfin, une particulière, quoi ! ... Hein ? ... Marcel, je t'en prie, c'est pas le moment, mon vieux ... *(silence)* Oui, écoute, réfléchis, mais vite et rappelle-moi. Oui, attends. *(à Audrey)* C'est quoi le numéro, ici ?
- AUDREY : *(off)* 245 88 20 ... Je vous préviens, je m'en vais.
- SIMON : Oui, oui, je sais. *(pour lui-même)* En hélicoptère, sans doute ! *(au téléphone)* 245 88 20 ... oui, 20, mais magne-toi, on ferme dans 2 minutes ... oui, à tout de suite. *(il raccroche)*

- AUDREY : *(qui revient de la salle de bain, habillée, prête à partir)* Mon taxi ne va pas tarder, il ne faudrait pas qu'il traîne, là, vot' copain, parce que ...
- SIMON : C'est l'affaire de deux minutes. Apparemment, je ne suis pas le seul, ils sont débordés et les clients sont furieux. Les collègues sont comme moi: complètement bloqués.
- AUDREY : C'est possible, mais moi je dois être au concert dans trois quart d'heure et comme vous dites que les rues sont encombrées, je ne peux pas me permettre de traîner. Excusez-moi.
- SIMON : Non, non, faites. *(silence)* Vous avez raison, il vaut toujours mieux se ménager une plage de sécurité pour arriver bien à l'heure. Surtout pour le concert.
- AUDREY : Je vais rappeler mon taxi, parce qu'il ne faudrait pas qu'il en prenne trop à l'aise. *(elle va vers le téléphone, cherche le numéro et compose)*
- SIMON : J'aurais pu vous déposer, mais ...
- AUDREY : Ben oui, mais maintenant l'autre va arriver, alors ...
- SIMON : Ecoutez, ma p'tite dame, je ne voudrais pas me mêler de vos affaires, mais ne vous faites pas trop d'illusions, vous savez. Votre taxi ne sera pas là de si tôt.
- AUDREY : *(un peu agressive)* Qu'est-ce que vous en savez ? Vous voulez lui piquer sa course ?
- SIMON : Oh, même si je voulais, je vous l'ai dit, ma tire a rendu l'âme. Vous avez vu le temps ?
- AUDREY : La neige n'a jamais empêché de rouler. Plus à notre époque. *(elle raccroche)* Ca ne répond pas.
- SIMON : Non, c'est vrai, mais ce qui se passe là est tout à fait exceptionnel.
(Audrey essaye de mettre son bracelet)
- AUDREY : Je suppose que "l'épandage est en cours" comme on dit et que les grands axes sont dégagés.
- SIMON : En principe, ils devraient, mais la ville n'est pas vraiment équipée de chasses-neige, si vous voyez ce que je veux dire. On n'est pas dans les Alpes.
- AUDREY : Vous avez une façon de dramatiser. Pour un chauffeur de taxi. *(elle chipote toujours avec son bracelet)* Tenez, en attendant, aidez-moi à enfiler ceci.
(Simon s'exécute)
- SIMON : C'est joli. *(silence, ça dure)* C'est en or ?
- AUDREY : *(vexée)* Bien sûr, c'est un souvenir de famille. Il a appartenu à mon

arrière grand mère.

- SIMON : *(il ne s'en sort pas)* Attendez.
- AUDREY : *(elle s'énerve)* Mais enfin, mettez le truc dans le machin là !
- SIMON : Quel truc ?
- AUDREY : Mais là ! ... Vous ne m'avez pas l'air des plus dégourdis. *(il essaye)* Aïe, mais vous me faites mal !
- SIMON : *(ça y est)* Ah voilà ! *(silence)* C'est beau. Et puis, ça va bien avec votre ... *(il montre le collier)* C'est pas la même époque, mais enfin ...
- AUDREY : *(elle regarde)* Ah non ?
- SIMON : Ca se voit tout de suite.
- AUDREY : Mais qu'est-ce qu'il fout, nom d'un chien ? Si ça continue, vous m'embarquez et l'autre peut aller se faire voir.
- SIMON : Vous n'aviez pas l'air de me croire, tout à l'heure, quand je parlais d'un mètre, hein, mais j'ai rarement vu une tempête pareille. Plus rien qui bouge, les bus, les voitures, même les piétons. Regardez vous-même.
(elle va vers la fenêtre, nerveuse)
- AUDREY : Mais j'ai un concert dans une heure. C'est pas possible. Ca fait six mois qu'on a nos tickets et encore, par chance, ... tout était vendu. C'est pas possible, c'est pas possible ...
(elle allume une cigarette)
- SIMON : Le concert sera annulé, voilà tout.
- AUDREY : Oh arrêtez, hein, vous ne savez même pas de qui je parle ... *(déterminée)*
Il faut que j'y aille.
(le téléphone sonne)
- SIMON : Laissez, c'est pour moi. *(il décroche)* Allo !... *(silence)* Allo ? ... Non, c'est Simon ... Si-mon ... Hein ? Audrey ? *(à Audrey)* Audrey, c'est vous ?
- AUDREY : Donnez-moi ça *(elle lui arrache le combiné)* Allo ! ... oui, Béné, ... quoi ? ... mais oui, moi aussi ... qu'est-ce qu'on fait ? ... on attend, on attend, t'en a de bonnes, toi. Tu sais bien que c'est complet et qu'il n'est pas question d'arriver en retard. *(elle regarde par la fenêtre)* Ca s'épaissit à vue d'oeil ... Quoi ? On n'est pas les seuls, et alors ? ... Oui ... et si c'est pas reporté, tu te rends compte ? ... Mais non, je ne m'énerve pas ! ... *(à Simon)* Et vous ?
- SIMON : *(surpris)* Heu, moi ? ...
- AUDREY : Mais oui, proposez quelque chose au moins, au lieu de rester planté là !
(à Béné) Non, je parle au taxi ... Mais non, il n'est pas là, c'est un autre.
(à Simon) Vous pouvez me déposer ?

- SIMON : Mon taxi est ... *(il fait signe que mort)*
- AUDREY : *(elle hausse les épaules. A béné)* Oui, ... oui, ... mais ne me dit quand même pas que ... Et si je téléphonais à une autre compagnie ?
- (Simon fait signe que c'est inutile)*
- Mais enfin, Bénédicte, le métro est à un quart d'heure à pied et ... *(elle regarde sa montre)* ... non, c'est foutu. *(elle râle et pleurniche)* Merde, merde, merde, ... tu te rends compte, ça fait six mois qu'on attend ce concert, six mois ... Quoi ? ... Demain, demain, tu sais bien que tout est complet ... *(silence)* Bon, ben tant pis. Oui, au revoir. *(elle raccroche. C'est la tuile)* Et voilà, ... encore une soirée de fichue. *(silence)*

SCENE 3

- SIMON : *(il se risque)* Vous êtes contrariée ...
- AUDREY : On le serait à moins. C'est quand même invraisemblable d'être bloqué par la neige, en pleine ville, à la fin du XXème siècle.
- SIMON : Vous savez, je crois qu'on a tous été surpris. Regardez. Moi, ma nuit est perdue, vous savez ce que ça représente comme manque à gagner, un samedi soir ? Si vous croyez que mon patron va me mettre en chômage technique !
- AUDREY : Il a plutôt l'air de vous avoir oublié ,votre patron.
- SIMON : Il faut croire que le central a sauté ... C'est du jamais vu, ça.
- AUDREY : Six mois ! ... Six mois qu'on a les tickets !
- SIMON : Il faut se faire une raison, c'est tout.
- AUDREY : C'est tout, c'est tout ... Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ? Enfermée dans ces quatre murs !
- SIMON : Vous êtes chez vous. Alors, je sais pas moi ... la télé, un bouquin, ... *(elle hausse les épaules)* Et moi ? ... je n'ai que mon taxi, et encore, si ça continue comme ça, dans une heure, il sera complètement enseveli. *(silence)* La dernière fois qu'on a connu ça, c'était en 41. Ouais. Ah, l'hiver 41, j'étais pas né, bien sûr, mais mon père m'en parle encore. En ce temps-là, pas de chauffage central, un poêle à charbon dans chaque pièce ... et encore. Comme ils manquaient de tout, mes parents chauffaient une pièce sur deux et couraient de l'une à l'autre. Pour de jeunes mariés, c'était pas bien grave ...
- (elle va vers la cuisine)*
- AUDREY : Dites, vot' copain, vous êtes sûr qu'il va vous rappeler ? On ne va pas passer la soirée à parler de vos parents !

- SIMON : Ils vivent toujours, tous les deux. On s'entend bien. Maman fatigue un peu, mais ...
- AUDREY : *(elle se blesse)* Aïe ! ... Zut !
- SIMON : Qu'est-ce qui se passe ?
- AUDREY : J'ai cassé un verre.
(elle revient le doigt en sang)
- SIMON : Oh là, là ! Il faut arrêter le sang. Laissez-moi faire, je suis secouriste.
Nou ... Vous avez de la ouate et du désinfectant ? *A : Vous n'avez rien d'autre ?*
- AUDREY : Je ne sais pas. La pharmacie est dans la salle de bain. *(elle lui montre. Il y va)* En haut à gauche, je crois.
- SIMON : En haut, à gauche. *(silence, il cherche)* Ah, voilà ! *(tout dégingole, bruits de flacons)* C'est pas grave, je ramasserai.
(il revient)
Ah, vous pouvez dire que vous avez de la chance. J'ai mon brevet de secouriste. J'ai réussi ça chez les scouts et ça m'a déjà été fort utile. A moi et aux autres ... Là ... Attention, ça pique. *(effectivement, Audrey a un mouvement de recul)* Douillette ?
- AUDREY : Non, mais quand même.
- SIMON : Faut pas prendre ça à la légère, ces choses-là. On n'y prête pas attention, on se dit que la nature fera le reste, puis ça s'infecte, et ... je ne vous parle pas de la cicatrice ! *(il fait le pansement)* J'ai même connu un cas de gangrène.
- AUDREY : Vous êtes bête.
- SIMON : Si, si, je suis sérieux, croyez-moi. Le doigt enfle, change de couleur, devient lentement insensible ...
- AUDREY : ... et il tombe !
- SIMON : Moquez-vous, seulement. Moi, je vous garantis que c'est vrai ... Voilà, bien emballé.
- AUDREY : Merci.
(silence)
- SIMON : C'est Audrey, vous ? Moi, c'est Simon.
- AUDREY : Ecoutez, ... Simon, ... je ... je vous remercie de m'avoir soignée, et vous ... vous êtes sympa, mais j'ignore qui vous êtes et ce que vous voulez. J'aimerais que ce soit clair entre nous: ne croyez pas que vous allez vous incruste ici. Il fait un temps épouvantable, je sais, mais je me trouve bien imprudente de vous laisser entrer chez moi, ... comme ça, sans ... Ce ne serait pas la première fois que ...

SIMON : Vous trouvez que j'ai l'air d'un voyou ?

AUDREY : Oh ! L'habit ne fait pas le moine.

SIMON : Mais qu'est-ce qu'il fout, Marcel ? Vous êtes sûre du numéro que vous m'avez donné ?

AUDREY : Evidemment, c'est le mien !
(silence)

SIMON : Vous vivez seule ici ?

AUDREY : *(fâchée)* Mais enfin, est-ce que ça vous regarde ? *(elle regarde Simon et se calme)* Excusez-moi, je ne voulais pas ... Je suis tellement déçue. Le concert est foutu, ma soirée avec, on ne peut pas faire un pas dehors, vous débarquez chez moi, vous me dites que vous êtes chauffeur de taxi, ...

SIMON : Vous voulez voir ma carte ?

AUDREY : *(agacée)* Mais non !

SIMON : C'était où vot' concert ?

AUDREY : Au Forum.

SIMON : Ah, oui, heu ... *(il cherche)* Dire Straits, ... je connais. Ils font un tabac en ce moment.
(le téléphone sonne)
Ah, cette fois, c'est pour moi. *(il décroche)* Allo, ... Marcel ? ... Oui, ... et alors ? ... oui ... oui ... Quoi ? ... Tu rigoles ? ... Mais enfin, Marcel, et qu'est-ce que je deviens dans tout ça ? ... Un clochard ! Très drôle ... et dans une heure, tu peux envoyer les chiens de montagne ... parce qu'ici, on ne peut pas vraiment parler d'éclaircie. *(il regarde par la fenêtre)* Oui, oui, ... oui, ne te fatigue pas, mon vieux, on me laisse tomber, c'est tout ... Non, non, ne t'excuse pas, je n'en attendais pas moins de toi. *(sarcastique)* Merci pour tout, ... Oh, ne t'inquiète pas pour moi, je me débrouillerai. C'est surtout pas le moment d'avoir des scrupules ! *(il raccroche violemment)* Bande de sauvages !

SCENE 4

AUDREY : Et alors ?

SIMON : Vous avez entendu. "Tu te tires d'affaires, moi je suis noyé".

- AUDREY : C'est ça que vous appelez un copain ?
- SIMON : C'est mon boss, on se connaît depuis 10 ans. *(sourir. Silence)* Bon, ben je vais vous laisser, ... je vous dois quelque chose pour le téléphone ? *(elle hausse les épaules)* Bien, merci. *(silence)* Alors, bonne soirée ... Voilà, voilà, ... Peut-être qu'ils le donnent à la radio, le concert ... *(elle reste impassible)* Non, ... bon, et bien, au revoir et merci pour le coup de fil ... Y a "Batman" sur la Deux. Mon petit neveu, il adore ce ... genre de ... Bon. *(il n'a manifestement pas envie de sortir. Il regarde par la fenêtre)* Ca ne s'arrange pas, hein ! Ca tombe de plus belle. Et je n'ai même pas de balise de détresse, dis-donc. *(il rit tout seul)* Allez, je chausse mes raquettes et, hop, je plonge. Je vais rejoindre mon destin. Non, non, ne vous dérangez pas, je pars par où je suis venu ... Soignez bien votre doigt, n'oubliez pas de changer le pansement, parce que sinon ... *(silence)* Bien, cette fois je vous quitte. Si des fois vous avez encore besoin d'un taxi, je vous laisse ma carte. *(il la dépose)* Après le dégel, hein ! *(il rit, elle pas)* Voilà, alors, bonne soirée.
- AUDREY : Ca va encore durer longtemps, vot' cirque ?
- SIMON : Mais ...
- AUDREY : Vous ne voulez pas me lâcher un peu, non ? Vous l'avez eu votre coup de fil, maintenant laissez-moi.
- SIMON : Vous fâchez pas. Je me prépare psychologiquement au changement de température. Parce que le chaud et le froid, c'est pas bon pour mes bronches. Quand j'étais petit, on m'a un jour oublié dans le jardin et il pleuvait. Et bien depuis, ...
- AUDREY : *(toujours violente)* Vous n'avez pas envie de sortir, et alors ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? *(silence)* Je ne vais quand même pas vous jeter à la porte, non ! *(silence)* Attendez que ça passe.
- SIMON : Ca risque de durer.
- AUDREY : *(excédée, elle crie)* Alors, sortez !!
- SIMON : *(soulagé)* Puisque vous me le proposez si gentille, on peut faire un brin de causette.
- AUDREY : *(pour elle-même)* Tu parles d'une soirée !
(il s'installe)
- SIMON : C'est vrai, j'aurais pu tomber chez une vieille rombière, ou un couple de poivrots, ou encore un homosexuel, et bien non, je débarque chez vous ... Le hasard, hein ! *(silence, il regarde autour de lui)* C'est bien, ici.
(il s'assied, elle se lève)
- AUDREY : Moi, j'ai faim.
(elle va vers la cuisine)

- SIMON : Vous avez raison, quand on est contrarié, ça détend. C'est vrai que c'est pas de votre faute si vous avez les humeurs mauvaises.
- AUDREY : *(off)* Vous voulez un toast ?
- SIMON : Non, merci ... *(silence)* Y a quoi dessus ?
- AUDREY : *(off)* J'ai un restant de saumon fumé.
- SIMON : Ah, pourquoi pas, un petit. *(silence)* Vous avez fait la fête ?
- AUDREY : *(off)* Non, pourquoi ?
- SIMON : A cause du saumon. Pour moi, saumon, huitres, caviar égale fête ... Ou alors, vous avez les moyens. *(elle ne répond pas)* Il est frais ?
- AUDREY : *(off)* Non, j'enlève la moisissure! *(elle revient)* Je vous oblige pas, hein!
- SIMON : Merci
- AUDREY : Vous roulez toujours la nuit ?
- SIMON : Une semaine sur deux. Les pourboires sont meilleurs et le week-end ça paie bien. A part les poivrots. Même les hôpitaux n'en veulent pas.
- AUDREY : Pourquoi ?
- SIMON : Sais pas. Ils ne sont pas blessés et pas malades, ... alors, ils sont rejetés.
- AUDREY : Vous les déposez où ?
- SIMON : Pff ! ... Y a pas de règle. N'importe où, à la rue parfois. Notez que nous avons vite fait de distinguer les poivrots professionnels des fêtards d'occasion.
- AUDREY : Un autre look ?
- SIMON : Oui, et puis eux ils ont de quoi se loger.
- AUDREY : Je dois dire que c'est parfois angoissant de sortir seule la nuit. Bénédicte, une amie, a déjà été agressée et elle a été sauvée de justesse précisément par un taxi.
- SIMON : C'est elle que j'ai eue au téléphone ?
- AUDREY : Oui, c'est une fille super. Elle a un succès fou auprès des hommes.
- SIMON : Et vous ?
- AUDREY : *(elle rit un peu)* Oh moi, vous savez, mon opinion sur les hommes est faite depuis longtemps.
- SIMON : Déçue ?
- AUDREY : Pas vraiment, non, mais croyez-moi, si les cons et les machos se donnaient la main, ça ferait une fameuse chaîne.

- SIMON : Vous avez ... 28 ans.
- AUDREY : *(elle sourit)* 32.
- SIMON : C'est bien. Moi, je viens de passer 41 balais ... C'est vieux, hein ? ... Si, si, je le vois bien, pour vous, je suis un vieux clou. On a fêté ça en famille, avec ma soeur et ses 3 enfants. Je suis parrain du 2ème. Y avait un superbe gâteau. *(silence, il hume)* Ca sent le brûlé.
- AUDREY : *(elle sursaute)* Mes toasts ! *(elle vole vers la cuisine, elle sort les toasts brûlés)* Et ça continue !
- SIMON : C'est pas le jour, hein ? Ils sont aussi fumés que le saumon.
- AUDREY : *(elle n'apprécie pas)* Vous êtes très drôle.
- SIMON : Il reste le saumon.
- AUDREY : *(off)* Oui, et bien puisque mon grille-pain a rendu l'âme, vous vous contenterez d'une tartine.
- SIMON : C'est du saumon d'Ecosse ?
- AUDREY : *(off)* Est-ce que je sais, moi ! Vous avez de ces questions !
- SIMON : C'est le meilleur, mais le plus cher aussi.
- AUDREY : *(elle revient)* Vous n'êtes pas exigeant vous, hein ?
- SIMON : ...
- AUDREY : Votre épouse doit se régaler avec un maniaque comme vous.
- SIMON : Je ne suis pas marié. *(elle lui passe une tartine)* Merci. *(silence)* Pourquoi vous me traitez de maniaque ?
- AUDREY : Sais pas. Votre accoutrement, votre façon de vous comporter, vos états d'âme, ...
- SIMON : Le vieux garçon, quoi !
- AUDREY : Peut-être.
- SIMON : C'est curieux comme, passé un certain âge, les célibataires paraissent suspects.
- AUDREY : Mais non.
- SIMON : Oh si ! C'est un état civil qui fait jaser. La preuve, vous ne me connaissez pas et d'emblée vous portez un jugement de valeur qui en dit long.
- AUDREY : Vous êtes ridicule.
- SIMON : Mais bien sûr ! C'est d'ailleurs tout à fait l'image que vous avez d'un type comme moi. *(il ponctue)* Un vieux maniaque célibataire ridicule.

- AUDREY : *(se fâche)* Mais quand je dis ridicule, c'est une façon de parler.
- SIMON : Puisqu'on en est aux confidences, je suis divorcé ... et je suppose que ça non plus, ça ne va pas vous empêcher de dormir !
- AUDREY : *(elle se lève. Elle le trouve vraiment con)* Mais enfin, Simon, ... franchement, je ne veux pas vous faire de la peine, mais en quoi voulez-vous que ça m'intéresse ? ... Vous êtes divorcé, et alors ? ... Je suppose qu'il y a des raisons qui ne regardent que vous. A chacun sa vie.
- SIMON : Il est bon, votre saumon. *(il se lèche les doigts)* ... mais à mon avis, c'est pas du coupé main.
- AUDREY : ... du quoi ?
- SIMON : Coupé main. Le goût est bien meilleur, plus prononcé qu'une tranche machine *(silence, il sourit, fier)* Là, je vous ai appris quelque chose, non ?
- AUDREY : Oh oui, oh oui, ma vie va changer. D'un coup.
- SIMON : Je vous taquine, c'était quand même délicieux. *(silence)* Court, mais ...
- AUDREY : *(question forcée)* Je vous en fais une autre ?
- SIMON : Ben, ... s'il vous en reste, c'est pas de refus.
(elle va vers la cuisine)
~~Un rien moins~~ de beurre, si possible.
Avec un fer
- AUDREY : *(passe la tête)* A vos ordres, ... Monsieur !

SCENE 5

- SIMON : Qu'est-ce que vous faites dans la vie, ... à part râler ?
- AUDREY : *(off)* Je suis prof.
- SIMON : Prof ?
- AUDREY : *(off)* Pourquoi ? Ca vous surprend ?
- SIMON : Prof de quoi ?
- AUDREY : *(off)* Histoire.
- SIMON : Histoire ? ... Ah ! ... J'aurais bien aimé, moi, mais j'avais pas la vocation. Passer son temps à essayer de transmettre son savoir, ~~à essayer d'éveiller des enfants aux choses de la vie~~, non merci, c'est pas mon truc. *(elle revient)* Alors, j'ai fait taxi. *(il reçoit la tartine)* Merci.

- AUDREY : Excusez-moi, mais il n'y a vraiment pas de rapport entre un prof et un taxi.
- SIMON : Non, ... le preuve ! *(il mange)* C'est salé, hein !
- AUDREY : Du saumon, toujours un peu.
- SIMON : Oui, ... c'est un peu sec aussi !
- AUDREY : *(ça l'énerve)* Le caviar est plus onctueux, si c'est ce que vous voulez dire.
- SIMON : Non, c'est très bon, mais c'est ... c'est pas ... humide.
- AUDREY : *(elle se rend compte)* Excusez-moi, j'ai oublié de vous proposer quelque chose à boire.
(elle se lève)
- SIMON : Vous avez ... un petit blanc sec ?
- AUDREY : Non.
- SIMON : Dommage ! ... Une bière, alors ?
- AUDREY : Non, mais j'ai de l'eau ou un jus de fruit ...
- SIMON : *(il fait la moue)* Mmmm ...
- AUDREY : ... ou de l'alcool. Je crois qu'il reste un peu de whisky.
- SIMON : Je me contenterai de whisky.
- AUDREY : *(pour elle-même)* Avec du saumon fumé ! *(à Simon)* C'est là, dans la commode.
(Simon se lève et va se servir à boire)
- SIMON : Vous ne buvez jamais ?
- AUDREY : Parfois, ... un apéro, sans plus.
- SIMON : Moi, c'est rare, j'ai les intestins fragiles. Ma mère me pousse à prendre des tas de trucs, mais je suis contre. Je préfère la médecine naturelle, l'homéopathie. Pas vous ?
- AUDREY : Je vous dis que je ne bois pas.
- SIMON : Non, mais vous avez un médecin, quand même ?
- AUDREY : Oui, mon père.
- SIMON : Ah bon !
- AUDREY : Eh oui, il est chirurgien.
- SIMON : Votre avenir est assuré, alors ! *(Audrey est choquée)* Excusez-moi, je

voulais dire, vous êtes une fille de bonne famille.

(la radio fonctionne, une chanson)

C'est joli ça ! C'est quoi ?

AUDREY : Je n'en sais rien.

SIMON : Vous aimez la musique ?

AUDREY : Certains groupes anglais, Bowie, ... Et le classique aussi.

SIMON : Beethoven ?

AUDREY : Non, plutôt Mozart, Debussy, ...

SIMON : Moi, j'aime chanter. Je fais partie d'une chorale. C'est ma soeur qui m'a entraîné là-dedans.

(Audrey n'en a rien à foutre, elle allume une cigarette)

J'ai une voix plutôt dans le registre alto.

AUDREY : Ah bon.

SIMON : Oui, c'est chouette. A Noël, on va chanter dans des homes. On ne se rend pas compte comme les vieux là-bas sont seuls, abandonnés. Déjà en entrant, on sent la tristesse, la solitude de pauvres gens qui attendent la fin. C'est épouvantable de penser qu'un jour ce sera notre tour. Voir le bout du chemin, vous vous rendez compte ? ... Alors, on va passer une heure ou deux avec eux, et on chante ... Des trucs classiques, hein ! *(il entame une bribe de chant de Noël ... Audrey le trouve vraiment con)*

" ... de-e nos campa-agnes ... Glo-o-o-oria, in excelsis Deo ..."

(le téléphone sonne, Audrey décroche, il chante toujours)

AUDREY : Allo ! ... Oui, Béné, ... quoi ? *(à Simon qui chante à tue-tête)* Oh ! Taisez-vous ! ... *(à Bénédicte)* Quoi ? ... Ben, qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je suppose que chez toi, c'est pareil ... Je tourne en rond ... Oui ... Dis, si demain ça va mieux, on peut manger un morceau ensemble. Hein ? ... Oui, on s'appelle.

(pendant ce temps, Simon chipote à la sono)

T'as des nouvelles de Thierry ? ... *(silence)* Moi non plus. Il aurait quand même pu me passer un coup de fil, tu ne crois pas ? Oui, ... oui, ... s'il a été jusqu'au Forum pour rien, ça lui fera les pieds. *(elle change de ton)* Ecoute, Béné, je t'en ai déjà parlé, je crois que je vais lui annoncer la rupture, tu sais. J'en ai marre.

(Simon met d'un coup la sono à fond. Elle se saisit. A Simon) Mais vous êtes fou !

(Ca gueule toujours)

SIMON : *(hurle)* Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

AUDREY : *(hurle)* Diminuez ça, bon sang !

(il chipote et coupe le son)

Ca va pas, non ? *(à Bénédicte)* Excuse-moi, mais il y a un type ici qui chipote à ma sono ... Quoi ? ... Oui, le chauffeur de taxi, il est toujours là ... Oui ... *(Simon remet un peu de musique. Audrey parle bas à Béné)* Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse, il va partir, mais en attendant, il est collant, tu peux pas savoir ... et con ! ... Oui, et il a commencé au whisky, c'est te dire ... *(silence, elle rit avec Béné)* Mais tu te rends pas compte, il va crever dehors. Son taxi est mort et il gèle à pierre fendre ... Non, ne t'inquiète pas, je vais le virer. Oui, ... c'est ça, tchao, à demain. *(elle raccroche)*

SIMON : Excusez-moi, mais chez moi je n'ai qu'un tourne-disques, vous savez avec le haut-parleur dans le couvercle. Ca fonctionne bien, mais ça alors ... *(il est impressionné)*

AUDREY : *(toujours fâchée)* Vous ne vous rendez pas compte que vous allez faire péter les baffles !

(elle va vers la fenêtre)

SIMON : Mais oui, mais je ne connais pas ...

AUDREY : Quand on ne connaît pas, on s'abstient !

SIMON : Je m'instruis.

AUDREY : Tiens, il ne neige plus. Il y a même une voiture qui circule ... enfin, elle essaye. Vous voyez que d'ici peu, vous allez pouvoir rentrer chez vous.

SIMON : C'est trompeur, vous savez. Et si j'abandonne ma caisse ici, mon boss va me le reprocher. *(il montre le whisky)* Je peux ?

AUDREY : Je vous en prie.

(il se sert)

SCENE 6

SIMON : Alors comme ça, vous êtes prof d'histoire ?

AUDREY : Oui, dans le secondaire.

SIMON : Vos élèves vous chahutent ?

AUDREY : Ils n'oseraient pas.

SIMON : *(pour lui-même)* Apparemment, c'est plus prudent. *(à Audrey)* C'est une branche qu'ils affectionnent, vous croyez ?

- AUDREY : Ca dépend. Ils sont en général plus attentifs quand on traite de sujets plus éloignés, comme le début de l'ère chrétienne ou le Moyen-Age. Par contre, le 19ème, avec les épopées napoléoniennes et le développement industriel, pour ne citer que deux exemples, ce n'est pas vraiment leur tasse de thé. Enfin, ... la télé et ses feuilletons insipides est sans doute plus enrichissante.
- SIMON : Vous parlez comme une vieille.
- AUDREY : C'est la réalité.
- SIMON : Ils vous aiment bien ?
- AUDREY : *(sèche)* C'est pas mon problème.
(silence. Réflexion)
- SIMON : C'est curieux ... Vous n'avez pourtant pas l'air ...
- AUDREY : Quoi ?
- SIMON : ... d'être aussi chiante !
(elle hausse les épaules)
C'est vrai, à vous voir comme ça, vous êtes plutôt sympa, ... j'ai pas dit jolie, hein, mais ... engageante, ... séduisante, oui.
- AUDREY : *(pour elle-même)* Il m'énerve.
- SIMON : Maintenant, c'est vrai qu'enseigner l'histoire, on ne sait pas par où commencer.
- AUDREY : Il y a des programmes.
- SIMON : Moi, je suis fasciné par l'histoire du IIIème Reich. Vraiment, j'essaie de comprendre comment tout un peuple a pu se laisser hypnotiser par un seul homme. Et le monde entier n'y a vu que du feu pendant des années. En ignorant, ou en voulant ignorer, l'impact de la propagande.
- AUDREY : L'origine de tout ça, c'est le Traité de Versailles. 1919. Depuis, on a compris qu'humilier les vaincus ne sert à rien. Où alors, il faut les écraser définitivement. Sans quoi, la résurgence n'est que plus puissante, si les vainqueurs sont trop laxistes.
- SIMON : Ce qui fut le cas. Huit ans plus tard, on posait la première pierre de la ligne Maginot, pour empêcher les vaincus d'hier de nous envahir demain. Ridicule.
(silence. Un moment d'hésitation. Audrey est surprise)
- AUDREY : Dites-donc, pour un chauffeur de taxi, vous avez l'air plutôt cultivé.
- SIMON : Ca m'intéresse et je prends le temps de lire ... *(silence)* Ca vous surprend ? ... Quelle complaisance à l'égard d'un vulgaire chauffeur de taxi !

- AUDREY : En général, ils n'ont pas inventé le fil à couper le beurre.
- SIMON : Merci pour eux.
- AUDREY : Il y a des exceptions.
- SIMON : Tiens, un compliment !
- AUDREY : C'est involontaire et n'allez surtout rien imaginer.
- SIMON : *(pour lui-même)* Délicieuse ! *(à Audrey)* J'espère simplement que vous aimez votre métier comme j'aime le mien.
- AUDREY : J'aime l'histoire, j'ai pas dit que j'aimais l'enseignement. Seulement, mes parents ont jugé une fois pour toutes qu'être prof était socialement le minimum qu'ils puissent attendre de leur fille.
- SIMON : Fille unique ?
- AUDREY : Quatre soeurs, je suis la plus jeune.
- SIMON : Mmm, ça comporte des avantages.
- AUDREY : Se ramasser les vêtements des autres, porter le chapeau quand il y a des disputes parce qu'on ne peut pas se défendre, vous appelez ça des avantages !
- SIMON : Vous n'avez pas vraiment l'air d'une enfant martyr. Tout au plus une enfant gâtée.
- AUDREY : *(excédée)* Mêlez-vous un peu de ce qui vous regarde, hein ! Vous dites n'importe quoi. Vous savez ce que c'est une famille nombreuse ? Avec un père médecin qui n'est jamais là !
- SIMON : Arrêtez, vous allez me faire pleurer.
- AUDREY : Oh oui, oh oui, on se demande qui est l'enfant gâté, ici !
- SIMON : Ma chère Audrey, vous avez de la chance que je sois un brave type, sans quoi je vous aurais déjà longtemps claqué la porte au nez.
- AUDREY : Oh, si ça peut vous rassurer, je ne vous retiens pas.
- SIMON : Je trouve votre ton bien familier à l'égard d'un étranger qui vient demander un petit service.
- AUDREY : Non, mais dites-donc, je ne vous ai pas invité, non plus.
- SIMON : Vous pouvez me dire pourquoi vous êtes aussi désagréable ? ... Je suis bloqué ici par la neige, je n'y peux rien. Alors, autant rester bons amis, le temps que ça se calme dehors.
- AUDREY : Mes amis, je les choisis.
- SIMON : Parlons d'hospitalité, alors.

- AUDREY : Vous ne comprenez pas que j'aimerais être seule ? ... Puisque vous m'obligez à vous dire les choses en face, oui, votre présence me pèse.
- SIMON : Vous me surprenez.
(il se sert un whisky)
- AUDREY : Dites, c'est pas pour le whisky, mais vous ne trouvez pas que ça commence à bien faire ?
- SIMON : Et radin, en plus ! ... Je commence à comprendre pourquoi vous vivez seule.
- AUDREY : *(c'en est trop !)* Monsieur, je trouve vos remarques tout à fait déplaisantes. Je vous rappelle que je ne vous ai pas invité. Vous avez eu votre coup de fil, du saumon fumé et du whisky, alors maintenant, veuillez, je vous prie, vous en aller.
- SIMON : *(suffisant)* Le temps de vider mon verre.
- AUDREY : Oh, mais je vous vois venir, vous. Si vous pensez passer la soirée ici, vous mettez le doigt dans l'oeil. Et quel que soit le temps qu'il fait dehors, serait-ce même le déluge, je n'hésiterai pas un instant à vous virer d'ici. *(elle va vers la porte et l'ouvre)* Au revoir, Monsieur !
- SIMON : Calmez-vous, Audrey, je ...
- AUDREY : Mademoiselle !
- SIMON : Mademoiselle ... Je n'ai pas l'intention de vous violer, vous savez. *(il regarde dehors)* Ca ne s'arrange vraiment pas, on ne voit même plus les voitures.
- AUDREY : *(sèche)* Il est hors de question que vous passiez la nuit ici.
- SIMON : Je vais m'en aller, je vous le promets. Là. Vous êtes rassurée ? ... *(il se sert une bonne rasade de whisky)* Une petite larme et je vous fais le coup du crayon: je me taille. *(il fait cul sec)*
- AUDREY : *(qui ne rit pas, nervosité contenue)* Voilà qui est fait ! Au revoir, Monsieur.
- SIMON : *(il devient plus franc)* Ah ! Ca réchauffe, hein ! Avant d'affronter le blizzard. Demain, on me retrouvera mort, enseveli à 50 mètres d'ici. *(silence)* Et ce sera de votre faute. A vous, la douce, gentille, accueillante et délicieuse Audrey. *(théâtral)* Non, ne me retenez pas, c'est trop tard à présent, je vais de ce pas vers le néant. *(il titube)* Vous direz à ma mère que je n'ai pas souffert et que je suis mort en héros, pour sauver ...
- AUDREY : Simon, vous n'êtes pas drôle et vous m'ennuyez.
- SIMON : "Monsieur" Simon !

(Soudain, une panne d'électricité plonge l'appartement dans l'obscurité. La radio s'arrête, seule une lueur venant de la rue éclaire légèrement les personnages en ombres chinoises)

AUDREY : *(début de panique)* Qu'est-ce que c'est que ça ?

SIMON *ça?---* : Le châtement divin. Vous allez expier tous vos péchés.

AUDREY : Oh, taisez-vous. Il ne manquait plus que ça: une panne d'électricité !

SIMON : Oouuh ! Je vais vous égorger ... Où êtes-vous, petite fille ?

AUDREY : Simon, arrêtez de faire l'idiot, je souffre de claustrophobie.

SIMON : Et moi, je suis un arrière petit neveu de Dracula !

AUDREY : Arrêtez, ou j'appelle la concierge ! *(long silence)* Simon ? *(silence)*
Simon, où êtes-vous ? *(c'est la trouille)* Je vous préviens, si vous me touchez, je hurle ... Sim ... *(il l'effleure)* Aaaah ! Au secours ! ...

SIMON : *(il se reprend, change de ton)* Ooh, calmez-vous, bon sang, et cesser de chialer comme une gosse ... Vous avez des bougies ?

AUDREY : Oui, là. *(elle montre un tiroir)*

SIMON : *(se fâche)* Et bien, qu'est-ce que vous attendez ? Elles vont pas s'allumer toutes seules. Secouez-vous au lieu de vous lamenter !

(elle va chercher à tâtons. Elle trouve)

AUDREY : Tenez-moi ça. *(elle tend la bougie à Simon)*

SIMON : Où allez-vous ?

AUDREY : *(énervée)* Chercher du feu.

SIMON : *(à lui-même)* On n'est pas dans la merde, tiens !

(elle trouve un briquet et allume. Elle tient la bougie)

(à Audrey) Ca devient romantique !

AUDREY : *(toujours un peu paniquée)* Qu'est-ce qu'on fait ? Ca va durer longtemps ?

SIMON : Excellente question. Où est le compteur ?

AUDREY : Sais pas. Dans la cuisine, je crois.

SIMON : Guidez-moi.

AUDREY : Ca ne sert à rien, c'est général.

SIMON : C'est possible, mais ça ne coûte rien de vérifier. Guidez-moi, je vous dis.

(ils vont à tâtons vers la cuisine)

AUDREY : Vous y connaissez quelque chose ?

- SIMON : C'est enfantin. Un plomb, ça se remplace ou ça se trafique. Laissez-moi faire.
- AUDREY : Soyez quand même prudent ...
(il est dans la cuisine)
- SIMON : Ma petite, vous allez bénir le ciel de m'avoir mis sur votre route. La chance de votre vie, un homme dans la maison. Et un homme qui s'y connaît, croyez-moi.
(off) Il est où, ce compteur ?
- AUDREY : Là, à gauche.
- SIMON : *(off)* Mais éclairez-moi !
- AUDREY : Oui, oui ...
- SIMON : Bordel, quelle installation ! ... C'est quoi, tout ça ? Du six ampères, encore du six, ... ça, ça à l'air bon, ... ça aussi, ... Ah, ça par contre, on dirait ... AAAAAH !!
(une grande décharge, des étincelles, Simon hurle comme un possédé. Il s'effondre)
AAAAAH !!
- AUDREY : *(elle crie aussi, paniquée)* Aaaaah ! ... Simon ! ... *(pas de réponse, Simon est à terre, mi-coulisse, mi-scène)* Monsieur ? ... *(pas de réponse, elle panique complètement)* Au secours, au secours ! *(elle va vers la porte extérieure)* Madame Saillard, madame Sai ...
(la lumière revient)
Ah ! ... *(elle voit Simon agité de soubresauts)*
- SIMON : Aga, agaga, ...
- AUDREY : Simon ! ... *(elle éteint sa bougie et se penche sur lui)* Monsieur ! ... Monsieur !
- SIMON : Je meurs ! ... Je meurs ! ...
(il se lève lentement, secoué de toutes parts)
Qu'est-ce qu'il y a eu ? Qu'est-ce qu'il y a eu ? La foudre, le déluge, la fin du monde ?
- AUDREY : Mais non, le compteur !
(Simon est couché sur le lit, toujours secoué)
- SIMON : Ah, ... ah, ... je vais mourir !
- AUDREY : *(nerveuse)* Calmez-vous, calmez-vous, ... vous voulez un verre d'eau ?
- SIMON : Non, surtout pas, ... un petit remontant.

(elle prend le whisky)

J'ai froid ! *(il reçoit le whisky)* Merci. *(il boit et tremble)* J'ai froid.

AUDREY : Tenez, entrez dans le lit. *(ce qu'il fait)* Ca va mieux ?

SIMON : Aaah ! Laissez-moi mourir en paix. Prévenez ma maman. Moi, je cherche mon acte de contrition.

AUDREY : *(qui a peur)* Simon, ne faites pas l'idiot, je vous en prie.

SIMON : Ca y est !

AUDREY : *(panique)* Quoi ?

SIMON : Mes yeux s'embuent, j'ai la tête qui tourne, ... je m'en vais, Audrey ...
(silence) Où êtes-vous ?

AUDREY : Ici.

SIMON : Audrey ... adieu !

AUDREY : Simon, ne faites pas le con ! *(silence)* Merde, merde ...

(elle prend le téléphone et fait le numéro)

Béné ? Il dit qu'il va mourir ... Hein ? ... Mais Simon ! ... Le taxi ... Y a eu une panne de courant et il est dans mon lit ... Quoi ? ... Mais non, pas moi ... *(elle s'énerve)* Mais non, il est seul dans mon lit ! Ecoute, Béné, ne complique pas la situation, je t'en prie. Il allait partir, tout a sauté, il a voulu réparer et il n'était pas au courant, ... enfin, ... il s'est fait électrocuter et ... voilà ! ... Oui ... oui ... oui ... *(elle hurle)* Mais je suis calme ! *(silence)* Oh et puis zut à la fin, avec toi, c'est toujours la même chose, j'essaie d'être clair et tu m'embrouilles, tu me fais la leçon, tu ne comprends rien et tu sais tout, c'est pourtant pas compliqué, non !!

(elle raccroche violemment)

SCENE 8

AUDREY : Simon ! ... Simon ! ... *(elle se penche sur lui)* Il respire toujours. *(elle panique un peu)* C'est pas vrai, c'est pas vrai, mais ce con-là ne va quand même pas ... pas chez moi ... Simon ? ... *(il ne bouge pas)* Dites quelque chose ... *(des petites claques sur la joue, il ne bouge pas)* Et il empeste l'alcool, en plus ! *(elle va vers la porte)* Madame Saillard, Madame Saillard !

**La pièce n'est pas terminée ! Vous disposez
ici d'environ 65% du texte.**

**De nouveaux rebondissements vous
attendent ...**

**Pour que nous vous adressions gratuitement
le texte intégral de cette pièce, je vous
demande de me contacter soit par téléphone
soit par mail :**

**Pierre DE PADUWA : 00 32 475 670 650 ou
p.depaduwa@gmail.com**

Merci et à bientôt,

Pierre